

Docteur Asimov et Mononcle Isaac

Élisabeth Vonarburg

Number 128, Fall 2012

Isaac Asimov. Les IMAGINAIRES de la FIN : la FICTION et la SCIENCE

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/67781ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Vonarburg, É. (2012). Docteur Asimov et Mononcle Isaac. *Nuit blanche, le magazine du livre*, (128), 48–49.

Docteur Asimov et Mononcle Isaac

Par **Élisabeth Vonarburg***

Les écrivains font leur boulot
en écrivant des histoires ;
les lecteurs font le leur en les réimaginant ;
quelque part en route, ils imaginent aussi
les auteurs des histoires qu'ils aiment,
ou n'aiment pas.

Et parfois plusieurs personnes dans le même écrivain, car nul écrivain n'est tenu d'écrire ni d'être toujours la même chose, n'est-ce pas ? Nous sommes légion, c'est un de nos privilèges, ou sinon comment pourrions-nous créer des personnages assez différents ?

Ces écarts de personnalité sont parfois évidents, parfois subtils, quelquefois déroutants, ce qui n'est pas vraiment le cas avec Mononcle Isaac, mais ça faisait un bon titre. Et ce n'est pas faux non plus... du moins pour mon Asimov à moi.

Pourvu d'un doctorat de biochimie en bonne et due forme, auteur de tonnes d'excellents ouvrages de vulgarisation scientifique, professeur d'université, Isaac Asimov, « le Bon Docteur Asimov », comme on finirait par l'appeler, était l'un des rares scientifiques purs et durs qu'on pouvait sortir de sa manche, aux temps héroïques, lorsqu'on vous déclarait péremptoirement que la science de la SF était de la bouillie pour les chats. Mais, représentant donc de la Science, de la Rationalité, de la Logique et de l'Hémisphère gauche triomphant, le Docteur Asimov a été professionnellement licencié et Mononcle Isaac s'est consacré à l'écriture. À l'écriture de la science-fiction. Il y a donc comme une fêlure bien sympathique dans le monolithe rationnel, et c'est cette fêlure que je n'ai cessé, comme lectrice, de percevoir et de rechercher.



Je n'ai pas eu à chercher bien fort. J'ai toujours trouvé que les constructions poussées de la logique peuvent conduire à des situations abracadabrantes – qu'y a-t-il de plus logique que les vrais fous ? Et il y a de cet humour absurde chez Mononcle Isaac. Et puis, surtout, chaque fois que Mononcle Isaac utilise ou, plus souvent (temps héroïques, rappel), *invente* un thème de SF apparemment des plus logico-rationnels, il le mine sournoisement en sous-main. La psychohistoire de *Fondation*, le contrôle galopant de l'histoire humaine par les prévisions statistiques et



Les robots de Mononcle Isaac sont en fait meilleurs que les humains, un modèle de moralité rationnelle à imiter...

L'homme s'appelait Mark Rogers. Avec son unique robot, Charles, il vivait depuis des années sur un astéroïde où il avait fui l'agitation des planètes habitées. Le temps avait passé et la mort était venue. Mais le temps avait passé pour Charles aussi et un fusible venait de sauter le figeant dans cette position, au-dessus de la tombe. Alors Charles se mit à réciter à haute voix la prière des morts.

Traduction tirée de *Hier, l'an 2000*, Denoël, 1973.

Illustration de Virgil Finlay pour *Beside Still Waters* de Robert Sheckley, *Amazing Stories*, octobre-novembre 1953.

autres joyusetés ? Elles sont sans cesse contredites dans la série par les *accidents*, les imprévus (il en va de même dans *La fin de l'éternité*, où c'est un empire transtemporel qui essaie en vain de contrôler son passé pour asseoir son futur dans le béton). Les trois lois de la robotique (par ailleurs indéniablement solides) ? Elles sont pleines de trous, de portes dérobées, qui permettent à Mononcle Isaac d'écrire des dizaines de nouvelles ! Le personnage « robotique » de la chercheuse Susan Calvin ? C'est un des personnages les plus émouvants d'Asimov, pour moi,

dans sa solitude et son amour pour ses créations. Les robots eux-mêmes ? Ils deviennent de plus en plus humains au fil de l'œuvre, jusqu'à se mêler à nous sans être reconnus. Les robots de Mononcle Isaac sont en fait *meilleurs* que les humains, un modèle de moralité rationnelle à imiter, et c'est là que le Docteur et le Mononcle se rejoignent – mais j'y vois toujours, moi, une fêlure plus sympathique qu'inquiétante, un désespoir bien familier devant les folies de l'humanité...

Et enfin, Mononcle Isaac m'a donné certaines des plus grandes *émotions* de ma jeune carrière de lectrice de SF, à partir de spéculations pourtant *rationnelles*, me faisant ainsi saisir une des composantes essentielles de la science-fiction, le *sublime* à l'échelle cosmique et pourtant humaine : cette planète où le jour règne depuis mille ans et où la lumière est remplacée par celle des étoiles, parce qu'un cycle astronomique vient de s'achever. Ce n'est pas l'inverse, notons-le bien – c'est l'invasion de la *nuit*, de l'inconscient nocturne dans la rationalité diurne, et elle constitue une catastrophe pour les habitants de la planète... parce qu'ils ont *oublié* sa puissance. Mais le non-dit, ou le presque pas dit de cette nouvelle, « Quand les ténèbres viendront », pour moi en tout cas, c'est qu'un peu de connaissance peut survivre d'un cycle à l'autre, et que, quelque part dans un lointain futur, on aura compris l'alternance nécessaire, l'équilibre nécessaire, la complémentarité, du jour et de la nuit...

Ce n'est pas une *idée*, un concept, une abstraction, qui a donné naissance à cette histoire. C'est une *image*. Une sorte de rêve, mais que la science nous dit pouvoir être réel, quelque part, ailleurs, loin d'ici.

On peut avoir des rêves lucides, n'est-ce pas ? Le lucide était le Bon Docteur – et le rêveur, Mononcle Isaac : mes Asimov. **NB**

*Élisabeth Vonarburg est l'une des figures les plus importantes de la SF au Québec. Romancière et nouvelliste, elle est l'auteure d'une trentaine d'ouvrages, dont la série *Reine de mémoire*, parue chez Alire, qui lui a valu à deux reprises le prix Boréal. Son œuvre, maintes fois primée, est traduite dans de nombreuses langues. Née en France, elle vit à Chicoutimi depuis 1973.